

Essonne : trois villes se lancent dans la chasse au gaspillage dans les cantines

Julien Heyligen | 27 Août 2015, 15h24 | MAJ : 27 Août 2015, 15h24



Illustration. Le syndicat intercommunal des ordures ménagères de la Vallée de Chevreuse mène des actions dans les cantines de son territoire pour diminuer le gaspillage. **(DR.)**

C'est l'histoire d'un [cuisinier](#) scolaire de l'Essonne, amoureux du pâté en croûte et qui voyait systématiquement revenir en fin de service les assiettes remplies de sa charcuterie préférée.

Les fins limiers anti-gaspillage du syndicat intercommunal des ordures (SIOM) de la Vallée de Chevreuse interviennent et mènent l'enquête. Verdict : la gelée rebute les enfants. Le cuisinier est soulagé : le gélatineux ôté, les écoliers dévorent son pâté. Les agents du SIOM vont intervenir à la rentrée dans trois écoles de Bures-sur-Yvette, Gometz-le-Châtel et Vauhallan. Depuis deux ans, ils sillonnent les cantines de leur secteur, balance à la main, pour peser la nourriture jetée et faire maigrir les poubelles. Car un enfant, en école élémentaire, laisse en moyenne 130 g à chaque repas, 25 % de ce qui lui est servi.

« Notre objectif est de réduire de 7,5 % la production des ordures de notre territoire d'ici à 2016. Car le meilleur déchet, c'est celui que l'on ne produit pas », avance-t-on au SIOM. Les enfants sont une cible tout indiquée. « Ils doivent prendre conscience de la valeur de l'aliment, dépréciée par la société de [consommation](#) et ses excès », explique-t-on au SIOM.

« Peser permet aux enfants de prendre conscience, constate Isabelle de Montgolfier, maire-adjointe en charge des affaires scolaires à Saclay, où l'expérimentation a été menée. Ils doivent se dire *Ce que je prends, je le mangentout* en respectant les quantités minimums de nourriture imposées par la loi dans les cantines. »

Deux tailles d'assiettes selon les appétits

Pas question pourtant de céder à la facilité et de proposer juste des pâtes et des frites. Servir des entrées à la demande, récupérer les fruits non-touchés, proposer deux tailles d'assiette pour le plat principal selon les appétits, favoriser la demande de rab plutôt que servir d'office une grosse plâtrée... « Rien que d'en parler, cela permet de trouver des solutions, comme pour l'histoire du pâté en croûte, assure Marielle Granja, en charge du service prévention au SIOM. Après, c'est plus simple de s'adapter dans les cantines qui servent des portions collectives plutôt qu'individuelles ».

A Chevreuse (Yvelines), les enfants jettent désormais 90 g à chaque repas, contre 160 g avant l'intervention du SIOM. Les barquettes non utilisées sont données à la Croix Rouge. « Il s'agit plus de sensibilisation et de bon sens que d'économies financières », avance Isabelle de Montgolfier.

« La pizza, personne ne la jette ! »

« Les entrées, c'est quand même rare qu'on aime bien », confie Amélie, Maia et Erika, trois amies de l'école élémentaire Thomas-Gobert de Saclay, en énumérant les aliments « maudits » : endives, choux, betteraves et concombres. « Heureusement qu'il y a les carottes », clament-elles.

L'année dernière, à l'initiative du syndicat intercommunal des ordures ménagères (SIOM) de la vallée de Chevreuse, les trois écolières qui rentrent en classe de CM 2 ont pesé les aliments jetés à la cantine. « Maintenant, on fait attention aussi à la maison, jurent-elles, encore impressionnées par la montagne de déchets qu'elles ont vue lors de leur visite au SIOM. C'est important pour la planète. Gaspiller, ça remplit trop les poubelles et ça sent mauvais ».

Les trois copines se sont adaptées avec joie aux nouvelles règles mises en place à la cantine. « Avant, les entrées étaient servies dans des bols déjà remplis. Maintenant, on se sert dans un saladier. On peut prendre la quantité que l'on veut. C'est bien parce que c'était ce qui était beaucoup jeté. Pour le plat, on peut le doser. Et si on prend un fruit et qu'en fait on n'en veut pas, on le rend, cela nous arrive », expliquent Amélie, Maia et Erika. Un seul plat ne craint pas les affres de la poubelle : la pizza. « Elle, personne ne la jette ! » lancent les trois fillettes.

J.H.